

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Examen d'un élève de l'école d'agriculture de Ste-Anne, pour l'obtention d'un brevet de capacité ou diplôme.—L'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis.—Nécrologie : Révérend M. Hubert Beaudet, curé de la Baie St-Paul.

Causerie Agricole : Des principales vertus du bon cultivateur : Etre bon chrétien ; l'instruction ; l'économisme ; rectitude de jugement ; esprit d'observation et d'exécution.

Sujets divers : L'art agricole (Suite) : De l'ammoniaque.—Emploi de la chaux contre les insectes.—Semences en lignes et choix des semences.

Choses et autres : Important aux Sociétés d'agriculture : grande importation d'étalons percherons et normands.—Qui trop embrasse mal étreint.

Recettes : Pour vernisser les statues ou objets en plâtre.—Crépissage indestructible.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes ; mis en ordre et complété par M. Marcelicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"L'élevage du cheval ;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écrivain, N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écrivain, arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Examen d'un élève de l'école d'agriculture de Ste-Anne pour l'obtention d'un brevet de capacité ou diplôme.—Dimanche dernier au soir, M. C. P. Dufresne ayant complété ses cours de deux ans à l'école d'agriculture de Ste-Anne, subissait un examen dans le but d'obtenir un brevet de capacité agricole. Etaient présents : M. le Prieur Poiré ; le Rév. M. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture ; M. J. D. Schmouth, professeur d'agriculture ; M. Joseph Roy, chef de pratique ; le rédacteur de la Gazette des Campagnes. Les membres du cercle St Idore, comprenant tous les élèves de l'école d'agriculture, assistaient à cet examen.

Suivant les règlements du Conseil d'agriculture, l'élève devait être préparé à subir un examen sur un plan de culture quelconque, au choix du professeur d'agriculture de cette institution. M. Schmouth avait choisi, comme thèse de développement, la culture pendant six années de la terre que devait occuper M. Dufresne au sortir de l'école d'agriculture.

Voici le plan de culture proposé par M. Schmouth :

Soit une terre de cent arpents en superficie, de forme carrée, dix arpents sur dix, accompagnée d'un lopin de terre en emplacement adjacent mesurant cinq arpents en superficie sur lequel est située la maison d'habitation. Le tout situé sur le numéro 8 du 1er rang de la Pointe d'Acton et à quatre milles de la station Durham Sud du Grand Tronc, et longeant le chemin public pour se rendre aux scieries connues sous le nom de Moulins de O. Dufresne.

Les produits de la propriété sus-désignée peuvent être facilement écoulés aux susdites scieries qui n'en sont éloignées que d'environ vingt arpents.

Le terrain est divisé en trois lopins de même longueur, mais de différentes largeurs ; le premier et le deuxième à l'Ouest ont chacun trois arpents, et le troisième à l'Est des précédents a quatre arpents.

Le sol penche ou incline simplement du Nord au Sud, ce qui rend l'égouttement facile ; mais on même temps il y a une pente fort régulière de l'Est à l'Ouest vers le milieu de la propriété, de sorte que le champ du milieu recevant les eaux d'égout de ses deux voisins est très humide ; puis la présence d'une grande quantité de pierre dans la couche végétale et le sous-sol, en rend la mise en culture très dispendieuse.

Le terrain est formé d'une couche de terre jaune d'à peu près huit pouces d'épaisseur, reposant sur un sol argileux. Les plantes généralement cultivées dans la province de Québec y réussissent très bien, mais la terre se prête tout particulièrement à la production du foin.

Actuellement le premier champ de l'Est est en prairie; celui de l'Ouest n'a que six arpents en superficie de prairie; les vingt-six arpents restant ne sont pas encore débarrassés de leurs souches.

Les bâtiments d'exploitation sont spacieux, suffisants pour les besoins actuels et en bon état de conservation.

Le climat de la localité est généralement sain et agréable; les espèces animales généralement entretenues sur les fermes canadiennes y réussissent très bien.

Quel sera le meilleur système de culture à y appliquer pendant un laps de six années, sachant que l'on entre en jouissance comme propriétaire au printemps 1888 avec le capital mobilier suivant: Deux chevaux, deux bœufs de travail, trois tanres, un taureau; voitures, harnais et instruments les plus indispensables et en bon état.

A cette propriété est adjoint un lopin de terre en abattis et susceptible d'être facilement mis en culture.

Aucune dette hypothécaire et personnelle ne pèse sur cette propriété. En outre, le nouveau propriétaire possède \$200 en caisse pour pourvoir aux premiers frais d'installation.

Pendant près de deux heures, M. Dufresne a développé sa thèse avec succès, appuyant ses avancées au moyen d'une comptabilité régulière tenue durant les six années de direction de la terre supposée lui avoir été confiée, et qui en moyenne lui a donné quatre cents piastres de profit net par année.

Il a répondu, avec la plus grande aisance aux différentes questions et objections posées par MM. les examinateurs. Il a su appuyer toutes ses opérations sur les principes de la plus saine théorie.

Le résultat de l'examen obtenu par ce jeune homme ne pouvait manquer de lui être favorable, car pendant ses deux années de séjour à l'école d'agriculture il s'est toujours montré studieux et d'une grande vigilance à exécuter les différents travaux qui lui étaient confiés.

Nous souhaitons à M. Dufresne tous les succès possibles: succès qui ne sauraient lui être refusés s'il met en pratique les bons enseignements qui lui ont été donnés à l'école d'agriculture de Ste-Anne dont il est fier d'avoir été un des élèves.

L'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. — A la suite d'un article publié dans *L'Electeur* sur les effets désastreux qu'entraîne l'émigration de nos compatriotes vers les Etats-Unis, notre confrère M. G. de Tonnancour écrit ce qui suit dans *Le Défenseur* publié à Holyoke, Mass., E. U.:

"Le tableau de notre confrère de Québec, bien qu'un peu surchargé, renferme assurément des vérités qui ne sont pas assez généralement répandues, dans les campagnes de la province de Québec.

"La presse franco-américaine cherche vainement, depuis plusieurs années, à contenir le mouvement d'émigration qui décime les populations rurales du Canada.

"Nous avons beau crier fréquemment à nos frères de là-bas qu'aux Etats-Unis le commerce et les industries traversent une crise sérieuse; que partout les ouvriers se révoltent contre leurs patrons; que les grèves sont à l'ordre du jour; nous avons beau, en un mot, essayer de leur faire comprendre qu'en se déplaçant ils s'exposent à toutes les misères qu'entraîne forcément le chômage, cela ne les empêche pas de s'expatrier par milliers.

"Nous constatons avec peine l'existence de ce déplorable état de choses, qui tend à affaiblir l'élément national, dans la province de Québec, et à paralyser l'action progressive de nos compatriotes des Etats-Unis.

"M. l'abbé Beaudry, de La Présentation, P. Q., nous écrivait récemment que la plupart des paroisses canadiennes échelonnées sur la rive sud du St-Laurent étaient terriblement ravagées par l'émigration, et il nous priait d'user de notre modeste influence pour combattre ce mal dont souffre la Patrie.

"Nous avons, depuis longtemps, comme nous le disons plus haut, entrepris cette tâche patriotique. Nos confrères franco-américains ont également mis tout en œuvre pour détourner le courant de l'émigration. Mais la tâche est évidemment au-dessus des forces humaines. C'est ce qui explique le peu de succès que nous avons eu dans notre croisade contre l'émigration canadienne.

"Nous ne nous décourageons pas, cependant. Si nous réussissons à empêcher quelques compatriotes de s'expatrier, nous serons satisfait du résultat de nos humbles efforts.

"Il est de notre devoir à tous, compatriotes émigrés, de dissuader nos parents et nos amis du Canada de venir tenter fortune en ce pays.

"Nous redisons donc à ceux-ci, pour la centième fois peut-être: Restez aux champs! L'émigration vous réserve d'amères déceptions, de cruelles désillusions. N'enviez pas le sort de l'ouvrier américain, qui est moins heureux que le vôtre. Ne vous laissez pas aveugler par les promesses fallacieuses de ceux qui ont intérêt à spéculer sur le bonheur de vos familles. Nous avons à cœur votre bien-être et celui de vos enfants; c'est pourquoi nous vous disons avec toute la sincérité de notre âme: *N'émigrez pas!*"

Nécrologie.

M. L'ABBÉ HUBERT BEAUDET.

Jeudi le 5 courant, avaient lieu à la Baie St-Paul, les funérailles du Rév. M. Hubert Beaudet, Ptre., curé de cette paroisse depuis septembre 1880.

La mort du Rév. M. Beaudet, arrivée samedi le 31 mars, presque subitement, a jeté le deuil et la consternation parmi ses paroissiens qui avaient appris à l'aimer et à le respecter, et qui, pendant la journée même, l'avaient vu, quoique faible, entendre les confessions de ses pénitents. Aussi, ils ont bien prouvé par leur douleur et leur empressement à lui rendre les derniers devoirs, combien ils ressentent la perte douloureuse qu'ils viennent de faire. — Mercredi, à 4 hrs. p. m., avait lieu la translation des restes du regretté défunt au milieu d'un immense concours. Les membres du clergé étaient venus en grand nombre prier pour le repos de l'âme de celui qui fut leur compagnon zélé dans la divine milice, et qui, hier encore, paraissait si plein de vie et de santé.

Nous avons remarqué le Rév. M. Doucet, administrateur du diocèse, les Révds MM. A. Fafard, curé de Chicoutimi, Jos. Sirois, curé de St-Alphonse, Délage, curé de Notre-Dame-de-Laterrière, Barabé, curé de St-Alexis, Roberge, du séminaire de Chicoutimi, le Révd Père Savard, de l'ordre des Rédemptoristes, les Révds. MM. F. Morissette,

curé de St-Joachim, Pérusse, curé de St-Tite, R. Boily, curé des Eboulements.

La levée du corps a été faite par le Grand-Vicaire Doucet, administrateur du diocèse, assisté des RR. MM. Délage et Tremblay. Le corps était porté par douze marguilliers et les coins du poêle par les Révds MM. Boily, Roy, Barabé, Sirois, Auclair et Pelletier. Le deuil était conduit par MM. Elizée et Eloi Beaudet, frères du défunt, et M. Pepin, son neveu. Beaucoup de souvenirs, sous forme de croix et de couronnes en cire et en fleurs naturelles ont été déposées sur le cercueil en témoignage de deuil et de respect, entre autres par les Dames Religieuses et leurs élèves, le Rév. M. Roberge, M. le Dr Clément, MM. P. Allard, I. Morin, P. Gagnon, N. Gariépy, Maxime Simard, et Valarie Simard. L'office des morts fut récité au milieu du recueillement le plus profond. Le lendemain avait lieu les funérailles. Le Rév. M. Délage officiait avec les Révds MM. Tremblay et Perusse comme diacre et sous-diacre. La vaste église de la Baie St-Paul n'a pu contenir la foule immense qui était accourue rendre les derniers devoirs au regretté défunt.

Non-seulement toute la paroisse de la Baie St-Paul était là, mais encore des centaines de personnes venues de toutes les paroisses du comté de Charlevoix et même du Saguenay s'étaient fait un devoir d'assister à cette triste cérémonie.

Le Rév. M. Fafard, curé de Chicoutimi, chargé de prononcer l'oraison funèbre du regretté défunt l'a fait en termes profondément émus et remarquables. Il prit pour texte : "Ego sum pastor bonus et cognoco oves meas et cognoscut me meas. Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent." Pendant $\frac{3}{4}$ hrs. l'éloquent prédicateur nous a retracé les principaux traits de la vie du Rév. M. Beaudet, qu'il nous a montré toujours et partout esclave de son devoir, de l'obéissance à ses supérieurs, animé du plus grand zèle pour le salut des âmes qui lui étaient confiées. Il a été particulièrement heureux en rappelant qu'il y a 26 ans, M. Beaudet à peine ordonné prêtre, se rendait comme vicaire, dans une mauvaise embarcation en compagnie de feu Mgr Racine, qui venait d'être nommé curé de Chicoutimi. "Dieu, dit le prédicateur avait uni ces deux âmes d'élite pour travailler ensemble au salut des âmes dans la vaste région du Saguenay; Dieu n'a pas voulu les séparer dans le tombeau, à peine le glas funèbre, annonçant la perte immense que le diocèse de Chicoutimi vient de subir par la mort de son vénérable et regretté premier évêque, a-t-il fini de tinter que déjà une autre tombe s'ouvre pour y recevoir celui qui pendant plusieurs années a été son compagnon de travail. Puissent-ils, ces deux apôtres, recevoir au Ciel la récompense due à leurs vertus et à leur zèle infatigable." Les adieux du prédicateur à son confrère et ami ont été des plus touchants et grand nombre de personnes mêlaient leurs sanglots à la voix émue de l'orateur sacré. L'orgue était tenu par la Révd Sœur Ste Emilienne et les élèves du couvent ont chanté la messe de requiem harmonisée. La fanfare sous la direction de M. Chs Boivin exécuta plusieurs morceaux appropriés à la circonstance. L'église avait revêtu ses tentures les plus sombres. Le libera a été chanté par M. le Grand-Vicaire Doucet.

Le corps du Rév. H. Beaudet repose maintenant sous les dalles du sanctuaire à côté de ceux qui l'ont précédé dans le sommeil éternel.

Requiescat in pace.

— Communiqué.

CAUSERIE AGRICOLE

DES PRINCIPALES VERTUS DU BON CULTIVATEUR.

Nous laissons aujourd'hui à un élève de l'école d'agriculture de Ste Anne, M. C. A. P. Dufresne, la tâche d'entretenir nos lecteurs sur les qualités que doit posséder un bon cultivateur : sujet que ce jeune homme avait choisi comme première conférence donnée au Cercle St-Isidore de l'école d'agriculture de Ste Anne, le 1er avril dernier.

Ce sujet eut été susceptible d'un plus grand développement, comme il l'est dans le cours d'économie rurale donné par le professeur de l'école d'agriculture. Mais notre jeune conférencier n'ayant eu qu'une heure à sa disposition pour développer sa thèse, il a dû s'attacher à en démontrer bien brièvement les principaux points qui sont de nature à intéresser nos lecteurs, et qui font matière à beaucoup de réflexions, quand on songe aux qualités nombreuses que doit posséder un cultivateur qui sans elles ne saurait avantageusement tirer parti de sa culture.

M. le Président, Messieurs,

Appelé ce soir, en ma qualité de doyen, à inaugurer la série de nos conférences, j'ai choisi pour sujet une thèse générale qui en quelque sorte pût servir d'introduction à nos travaux. Je vais vous entretenir des principales qualités du bon cultivateur.

Au premier rang et au-dessus de tout, se place une qualité essentielle, une vertu, le résumé de toute vertu : Etre bon chrétien, voilà la première des qualités du bon cultivateur.

Oui, le cultivateur doit être bon chrétien, pour éviter le découragement, pour mettre à profit le bonheur de la vie des champs, et pour obtenir la protection divine. En effet, qui lui permettra de résister au découragement qui s'empare de l'homme à la moindre difficulté qu'il rencontre sur son chemin ? si ce n'est la résignation chrétienne qui pourra lui faire mieux apprécier le bonheur, et la pensée de ce bonheur qu'il doit au bienfaisant auteur de toutes les merveilles qui se déroulent continuellement devant ses yeux. En remerciant Dieu de tous ses bienfaits, le cultivateur ne doit pas oublier qu'après avoir répandu ses sueurs et employé toute son énergie pour fertiliser ses champs, il ne récoltera que si la divine Providence mûrit ses récoltes. Cette protection de la Providence, il doit s'en rendre digne par sa piété et sa soumission à la volonté de Dieu ; en un mot, en se montrant partout et toujours bon chrétien.

La deuxième qualité que doit avoir un cultivateur, c'est l'instruction.

L'agriculture remonte à l'origine du monde. Dieu a dit à Adam : "Tu cultiveras la terre et tu gagneras ton pain à la sueur de ton front."

Dans les premiers siècles, les hommes sentirent la nécessité d'accroître leurs ressources à mesure que les populations devenaient plus nombreuses et que les besoins augmentaient. Les générations se succédèrent, et chacune légua à celle qui la suivait de nouvelles découvertes pour satisfaire à ses besoins toujours croissants.

Faible et grossière d'abord, l'agriculture acquit peu à peu de l'importance. Les meilleurs cultivateurs devinrent les personnages les plus honorés de leur tribu.

L'agriculture fut considérée partout, d'une manière toute particulière, comme la plus féconde de la richesse d'un pays; partout elle recevait la plus grande protection de la part des gouvernants.

L'agriculture, comme tous les arts, tend toujours à se perfectionner. L'histoire des générations qui nous ont succédé, doit aussi être la nôtre. Où en serions-nous, si nos pères n'avaient pas cherché à améliorer leur sort? Quel est celui d'entre nous qui voulût encore vivre, comme les tribus nomades, de chasse et de pêche, et se couvrir de peaux? Grâce au perfectionnement des arts et de l'agriculture nous n'en sommes plus là. Nous sommes loin de la perfection, il est vrai, mais efforçons-nous, en nous instruisant, d'améliorer notre position et de mériter, nous aussi, les bénédictions des races futures qui suivront notre exemple.

Que peut faire un cultivateur sans instruction, si non suivre la vieille routine avec laquelle il n'y a pas d'amélioration possible; il ne peut que tâtonner pendant des années. Au contraire, s'il était instruit, il aurait, pour se guider, les expériences d'un grand nombre d'hommes de savoir, qu'il pourrait lui-même appliquer à sa terre; il pourrait encore, d'après les données de la science, essayer lui-même à faire des expériences dans lesquelles il réussirait lui-même plus ou moins au début, mais qui viendraient à en faire un bon cultivateur.

Pour être cultivateur, il n'est pas nécessaire d'avoir fait un cours complet d'études; il suffit de savoir lire, écrire et posséder de solides notions d'arithmétique. Savoir lire et écrire pour suivre avantagement les cours qui se donnent dans nos écoles d'agriculture qui devraient être plus largement fréquentées par les jeunes gens qui se destinent à la vocation agricole; savoir lire et écrire, pour pouvoir s'instruire en lisant des ouvrages traitant d'agriculture. Le cultivateur doit aussi posséder quelques notions d'arithmétique, afin de tenir une comptabilité, car sans comptabilité tout est désordre et obscurité; la comptabilité est un moyen puissant de rendre parfaite la direction d'une ferme. Au moyen d'une comptabilité exacte, on suit toutes les opérations culturales: ce qui permet de faire de nombreuses observations qui peuvent non-seulement diriger le cultivateur dans ses travaux, mais encore l'arrêter à temps lorsque la voie qu'il poursuit ne paraît pas être, et le décider à faire autrement ses opérations afin d'en obtenir de meilleurs résultats.

L'économie. — L'économie est indispensable dans toutes les situations de la vie. Partout elle est le moyen le plus solide du succès et de la prospérité, mais nulle part plus qu'en agriculture elle n'assure la prospérité de l'exploitation.

Ici on doit entendre par dépenses non seulement celles qui se font en argent, mais encore la consommation des produits de la terre et les travaux; car, en définitive, tout cela représente de l'argent pour le cultivateur. Quand il y a quelque gaspillage dans la consommation des produits de la ferme, c'est autant que le cultivateur ne pourra pas vendre. C'est pour éviter ces manques d'économie que le cultivateur doit surveiller toutes les parties de son exploitation, et confier l'administration du ménage à une femme qui sache régler les dépenses de la maison.

Cependant il faut bien entendre ce qu'est la sage économie.

Dans les dépenses destinées à favoriser la culture, l'économie ne consiste pas à refuser à la terre ce qui lui est nécessaire. Au contraire une culture très riche et très libérale, peut être très économe. Si l'opération que l'on a à exécuter est faite avec le moins de dépenses possible, son exécution sera économique lors même qu'on y aura employé beaucoup d'argent. Pourvu que les résultats à obtenir soient calculés avec prudence, la dépense sera toujours profitable; et celui qui aurait négligé cette opération, se serait montré un mauvais économiste. Néanmoins il y a certains travaux très utiles que l'on est forcé de négliger: lorsque, par exemple, les moyens ne permettent pas de les exécuter d'une manière convenable. C'est pour cela qu'il faut calculer nos moyens d'action avant de commencer une opération importante.

Rectitude de jugement. — La rectitude de jugement est une des qualités individuelles qui influent le plus sur les succès en agriculture. Le jugement doit être appliqué à tout moment, et de sa justesse dépendra la direction bonne ou mauvaise que prendra chaque opération.

Esprit d'observation. — L'esprit d'observation dérive en grande partie de la rectitude de jugement. Cependant il est une disposition particulière de l'intelligence d'après laquelle l'homme aperçoit les faits qui se présentent à lui et leur point de liaison; il peut alors les rapprocher les uns des autres et en tirer des conclusions plus ou moins positives basées sur les rapports qui existent entre les faits et les causes.

L'esprit d'observation ne s'apprend pas, c'est une qualité naturelle de l'intelligence; mais il peut se perfectionner beaucoup par l'habitude et l'étude.

Les hommes qui ont dirigé constamment leur intelligence vers des études littéraires ou artistiques, prendront beaucoup de temps à s'assujettir à l'observation des faits matériels; s'ils ont du goût pour la carrière agricole ils y trouveront bien un certain plaisir pendant quelque temps, mais les mécomptes qu'ils éprouveront seront souvent si nombreux que bientôt par dégoût ils abandonneront l'agriculture après y avoir laissé une bonne part de leur fortune.

L'esprit d'exécution. — L'esprit d'exécution est une faculté spéciale qui contribue beaucoup aux succès des opérations agricoles.

Un homme doué d'un jugement droit et ayant une instruction suffisante, saura nettement ce qu'il lui faut faire dans les circonstances où il pourra se trouver et il sera toujours un homme de bon conseil. Cependant s'il lui faut mettre ses connaissances en pratique, rien ne se fera à propos ou d'une manière insuffisante: c'est qu'il manque d'esprit d'exécution; il remet sans cesse ce qui l'embarrasse, il ne sait pas combiner ses moyens d'action pour obtenir les résultats désirés, dans le temps voulu; la moindre difficulté l'arrête, parce que les moyens de la vaincre ne se présentent pas à son esprit.

Cette disposition est celle de tous les débutants dans la carrière agricole qui jusque là n'ont pas été astreints à des occupations sérieuses.

L'habitude augmente beaucoup l'esprit d'exécution, mais le caractère particulier de chaque personne influence beaucoup sur cette faculté. A cet égard, il faut

s'étudier soi-même, et si, après quelques années d'essai en agriculture ou dans une autre carrière qui demande l'esprit d'exécution, on reconnaît qu'on ne possède pas cette faculté, il faudra en conclure que la carrière agricole n'est pas faite pour assurer son avenir.

Ce n'est pas assez pour le maître de donner l'ordre qu'il veut faire exécuter, ni d'insister sur les détails qui en assurent l'exécution, il doit en outre en surveiller l'accomplissement.

L'esprit d'exécution ne demande pas qu'on se donne de grands mouvements; ce n'est pas souvent celui qui se fatigue le plus qui surveille le mieux.

Le maître voit partout à la fois, et ses employés savent que pendant son inspection il examinera non-seulement l'ouvrage qui se fait en sa présence, mais encore celui qui a été fait depuis sa dernière visite et qu'il en reconnaîtra la quantité et la qualité.—(A suivre)

L'art agricole.

(Suite.)

De l'ammoniaque.—Les substances animales et végétales, riches en azote, tombent en putréfaction, et dans cette décomposition l'azote et l'hydrogène s'unissent pour former l'ammoniaque, pendant que les autres substances se résolvent en acide carbonique et en eau principalement.

L'ammoniaque est un gaz, à moitié moins lourd que l'air, d'odeur piquante, familièrement connu sous le nom de corne de cerf, et possède à un haut degré les propriétés des bases ou alcalis, qui le rendent apte à former des sels avec presque tous les acides. Il est très facilement amené à l'état liquide et rapidement absorbé par l'eau froide. A son poids de congélation, l'eau peut tenir en dissolution 32 par cent de son poids d'ammoniaque. Comme la plupart des autres composés de l'azote, ses éléments sont très instables. Sous ce rapport, il est très propre à fournir l'azote aux jeunes plantes. Cependant c'est une source d'azote excessivement difficile à manier, à cause de son caractère volatil.

Dans les circonstances ordinaires, plus de la moitié de l'ammoniaque qui se forme dans la putréfaction des fumiers est perdue, et c'est la partie du fumier qui a le plus de valeur. Un volume de tourbe des marais ou même de riche marne mélangée avec un volume égal de fumier d'étable frais, doublera la quantité sans altérer la qualité. Un mélange de terre plâtreuse avec du fumier frais constituera beaucoup d'ammoniaque en un sulfate, forme sous laquelle l'ammoniaque est plus volatile. Le même résultat peut être obtenu plus directement en arrosant de temps en temps le tas de fumier avec de l'acide sulfurique étendu de dix fois son volume d'eau.

Un tas de fumier ou un compost doit toujours être couvert de tourbe ou de marne délitée, pour empêcher l'ammoniaque de se volatiliser. On mélange souvent de la chaux avec les tas de fumier dans le but de retenir l'ammoniaque, mais il n'y a en réalité aucune affinité entre la chaux et l'ammoniaque. Mise en présence de la chaux, l'ammoniaque se convertit facilement en acide nitrique qui se combine avec la chaux et n'est

plus volatile; mais cette nitrification ne peut avoir lieu tant que la putréfaction n'est pas accomplie.

La décomposition des matières organiques jette constamment dans l'air l'ammoniaque qui en résulte, laquelle est à son tour emportée par les pluies et la rosée, de sorte que l'eau de nos ondées de l'été spécialement, contient une quantité appréciable d'ammoniaque ou d'acide nitrique; car une partie de l'ammoniaque est généralement convertie en acide nitrique qui se combine avec l'ammoniaque restant pour former un nitrate d'ammoniaque.

Il a été fait différentes tentatives pour déterminer la quantité de l'ammoniaque de l'air entraînée annuellement par les pluies; mais l'opération rencontre de si nombreuses difficultés que nous ne pouvons en faire encore qu'un calcul approximatif. La quantité paraît varier avec les saisons. Les résultats varient de 7 à 9 livres d'azote utilisable par acre. On trouve la rosée et les brouillards plus riches en ammoniaque que les eaux pluviales; mais il est difficile de faire le calcul exact de leur richesse en ammoniaque. La neige aussi est riche en ammoniaque, et cela explique en partie le vieux dicton populaire: Brouillards et neige qui durent engraisser la terre." D'autre part, les eaux pluviales perdent de leur ammoniaque à chaque élévation de température. La moyenne des calculs paraît établir que les eaux pluviales, brouillards et neige fournissent un tiers de l'azote nécessaire pour fournir une récolte de 30 boisseaux de blé par acre; le surplus doit être fourni par le sol.

L'ammoniaque est facilement absorbée par toutes les substances poreuses à une basse température et est retenue avec un certain degré d'énergie; mais toutes les substances perdent l'ammoniaque non combinée à une température de 200 degrés Fahrenheit (93,3 degrés centigrades). Le charbon est le meilleur absorbant de l'ammoniaque; le terreau végétal, riche en carbone, partage cette propriété. Un sol composé de terreau, finement pulvérisé et fréquemment remué, absorbe une grande quantité d'ammoniaque, qu'il tire de l'air, et retient la plus grande partie de celle produite par la décomposition des matières organiques qui s'opère dans son sein. Les composés de l'ammoniaque ne sont pas fixés par l'argile d'une manière aussi constante que ceux de la potasse, de la soude ou de la chaux; mais en versant une solution d'un sel d'ammoniaque sur une terre argileuse, la plus grande partie de l'ammoniaque sera fixée par sa combinaison avec l'acide humide (ou de terre). Tant que ces composés de l'ammoniaque avec l'acide humide sont solubles, cet acide est encore capable de former des sels avec deux bases et ces sels seront toujours insolubles. Nous en voyons un exemple familier à tous les cultivateurs de ce pays, dans les terres argiles blanches remplies de petits grains noirs qui se brisent sous le choc de la charrue et laissent une raie brune dans le sillon. Ces grains sont formés par la réunion de l'ammoniaque et le fer dans une forme utilisable, si le sol est débarrassé de son excès d'eau. Il se forme avec l'argile des composés plus faibles qui sont décomposés lentement au fur et à mesure que la végétation a besoin d'azote.—(A suivre.)—D'après l'Indiana Farmer —E. CASTEL.

Note de la Rédaction.—Dans le dernier article, *L'art agricole*, l'auteur a émis l'opinion: "Qu'une jachère

“ nue pendant l'été épuise le sol plus qu'une récolte. ” C'est contraire à l'opinion généralement admise. Dans un article suivant, l'auteur revient sur ce sujet et développe sa pensée : cela nous donnera occasion de développer la théorie de la jachère et d'exposer les idées généralement admises à cet égard.

Emploi de la chaux contre les insectes.

Nous empruntons à une lettre adressée par M. Roussel, président d'un comice agricole français, au *Journal de l'Agriculture*, le passage suivant relatif à la destruction des insectes parasites par la chaux :

“ Je fais éteindre la chaux vive à la manière des maçons, et, toute chaude, je la délaye claire comme pour le badigeonnage. Je lance ce lait de chaux sur mes arbres au moyen d'une petite pompe à incendie ; le jet, poussé violemment sur l'arbre, s'y brise, et le liquide est injecté sous les vieilles écorces écaillées, ainsi que dans les mousses et lichens jusqu'à l'écorce vive. Il atteint ainsi dans tous les réduits où les insectes peuvent être cachés. Le pinceau des jardiniers ne fait que barbouiller la surface extérieure, tandis que la pompe force le liquide caustique à pénétrer partout. Le pinceau ne peut être employé que sur le tronc et les grosses branches ; mais c'est vouloir l'impossible que de penser à le promener sur tous les rameaux, et c'est surtout sur les jeunes rameaux, près des bourgeons de la pousse prochaine, que les insectes logent leurs œufs ou leurs larves à portée de la jeune pousse future et des fleurs qui le nourriront : c'était donc là qu'il fallait atteindre surtout. La pompe inonde tout un arbre en quelques minutes et sans omettre le plus petit rameau. Pour ne pas perdre trop de temps et trop de chaux, je me sers d'une pompe à jet continu, une petite pompe à incendie dont la lance peut diriger l'effet régulier avec sûreté sur tous les points. Par ce procédé, on emploie plus de chaux qu'avec le pinceau, mais ce n'est pas une perte ; cette chaux tombe sur le champ et y répand la fertilité ; d'ailleurs, chez nous, la chaux est si bon marché ! La vraie dépense est la main-d'œuvre pour apporter l'eau et manœuvrer la pompe. Que chacun mesure ces frais selon les circonstances. Chez moi, ce travail se fait à l'époque d'éclosion des larves des insectes : toutes jeunes et encore tendres, elles sont mieux attaquables.

“ L'écorce de mes arbres est redevenue nette, lisse et fraîche, même sur les vieux.

“ J'emploie aussi la chaux avec succès contre les limaces, ces autres ennemis de l'agriculture. Mon procédé est bien connu ; je l'ai lu dans les livres d'agriculture, dans la *Maison rustique* ; veuillez donc, Monsieur, le rappeler à vos lecteurs. Il m'a suffi de la chaux vive pour débarrasser mes blés des limaces, même dans des champs où, après la levée, toute pousse avait disparu dévorée par des myriades de limaces grises-marbrées de l'automne. Ma poudre de chaux semée avant le jour, quand les limaces sont en mouvement et toutes à découvert, les atteignait toutes, et vous savez que le plus petit grain de caustique perce l'insecte, c'est sa mort. Mes blés reprenaient de suite leur belle végétation ; c'est un moyen simple et prompt de poudrer son champ. La chaux n'est pas perdue, c'est l'aménagement favori de nos terres. On connaît le procédé pour faire cette poudre de chaux.

On arrose très-légerement les pierres de chaux vive nouvelle cuite, et, si on ne donne que l'eau nécessaire, on voit la chaux réduite en vraie farine sèche et facile à semer, comme on sème la cendre.”

Semences en lignes et choix des semences.

On est généralement convaincu que les semences en lignes sont les meilleures, mais on néglige souvent de les faire ainsi, soit par habitude contraire, soit par insouciance.

Les semences en lignes permettent et facilitent les sarclages à la houe qui sont si favorables au rendement des récoltes et à la terre qu'ils débarrassent de mauvaises herbes.

Ces sortes de semences sont aussi fort utiles pour les carottes qu'on peut sarcler plus facilement et surtout plus économiquement, puisqu'on peut employer de petites houes avec lesquelles on abrège de neuf dixièmes au moins les sarclages qu'on fait ordinairement à la main.

Elles peuvent être également employées avec avantage dans la culture potagère en général.

Nous ne saurions trop recommander les semences en lignes qui économisent en outre la semence.

Un premier essai, dans la grande comme dans la petite culture, voire même dans les jardins, serait indubitablement et constamment suivi. Disons donc :

Arrière la routine ; c'est une mauvaise conseillère !

Le choix des semences de céréales qu'on fait souvent sans soins, laisse généralement à désirer. Les cultivateurs soigneux emploient les cribles-trieurs cylindriques pour choisir les plus beaux et les plus gros grains. D'autres, plus soigneux encore, forment une espèce de pépinières de céréales, en semant clair et en sarclant ; à cet effet, ils épurent et choisissent successivement pendant plusieurs années les meilleurs grains des reproductions successives, sachant que c'est par ce moyen qu'on peut obtenir des grains de qualité exceptionnelle avec une bonne culture, bien entendu.

Choses et autres.

Grande importation d'étalons percherons et normands.—Nous attirons particulièrement l'attention des directeurs de nos Sociétés d'agriculture sur l'annonce que nous publions aujourd'hui au sujet de l'importation d'étalons percherons et normands, qui seront offerts en vente à Montréal dans quelques jours, à des conditions tout à fait avantageuses pour les sociétés d'agriculture.

L'honorable M. Beaubien a profité de son récent voyage en Europe, pour visiter les pays où l'élevage des chevaux se fait sur une grande échelle et est en grand renom ; il s'est mis en communication avec les principaux éleveurs afin d'assurer en notre pays l'importation de chevaux pouvant répondre aux besoins de nos sociétés d'agriculture désireuses d'améliorer la race de leurs chevaux et pouvant dans l'avenir en faire à leur tour un commerce lucratif avec les autres pays.

Nous espérons que cette première importation de chevaux, qui a dû être faite avec le plus grand soin par l'honorable M. Beaubien, sera largement appréciée par les directeurs de nos sociétés d'agriculture ; ils sauront, nous n'en doutons pas, lui accorder tout l'encouragement possible afin qu'il puisse en faire de nouvelles importations qui profiteront au pays en créant sur nos marchés un commerce analogue à celui des autres pays. Nous le savons, la demande de chevaux est considérable ici, et nous sommes empêchés de répondre à ce besoin par le défaut de bons chevaux qui deviennent de plus en plus rares. Ne laissons pas à nos voisins des États-Unis la chance de profiter

de cette première importation de chevaux, de la part de l'Hon. M. Beaubien qui a voulu servir nos propres intérêts. Nous ne saurions trop encourager les sociétés d'agriculture à faire des efforts pour que tous ces chevaux précieux restent dans notre pays.

Nous annoncerons plus tard l'arrivée et l'endroit où ces chevaux seront tenus.

Qui trop embrasse mal étreint. — "Eh bien! Baptiste, as-tu fini tes semailles?"

"— Oui, j'ai voulu de mettre en terre mon centième minot de grain, et toi?" — "Moi, j'achève, je ne sème que quatre-vingts minots d'avoine cette année."

Telles sont les paroles que l'on entend prononcer souvent par plusieurs cultivateurs, le *nec plus ultra* de la perfection en agriculture. On sème cent, deux cents minots de grains, on ne sème pas quinze minots de patates. On passe le temps des semailles à parcourir en tous sens, à remuer imparfaitement quarante à cinquante arpents de terre, tandis qu'on aurait dû n'entreprendre que la culture de dix à quinze arpents. Souvent le labour, le hersage, les rigoles, les fossés sont faits à la hâte, il faut se presser, on a si grand de terre à ensemer. On n'a pu engraisser qu'une faible partie du terrain; le reste pousse depuis des années le même grain, la terre s'épuise, n'importe, pourvu que l'on mette en terre quatre-vingts, cent minots et plus même on est satisfait.

Rien n'est plus vrai que ce proverbe: "*Qui trop embrasse mal étreint,*" appliqué aux cultivateurs qui suivent ce système déplorable de culture. Dix arpents de terre très-bien cultivée paieraient certainement plus que cent arpents de terrain travaillé à moitié et presque épuisé.

Voulez-vous, amis cultivateurs, posséder le moyen d'une réussite certaine dans votre état, c'est de n'entreprendre que ce que vous connaissez bien, et de ne pas essayer à faire plus que ce que vous pouvez exécuter ou surveiller parfaitement. Ce moyen n'est pas trouvé d'hier; cependant sur cent cultivateurs, cinquante le mettent-ils exactement en pratique?—*Le Manitoba.*

RECETTES

Pour vernisser les statues ou objets en plâtre.

Prenez du savon blanc, râpez-le menu et mettez-le dans un pot plombé, en le détrempant peu à peu avec le doigt dans l'eau que contiendra le vase, jusqu'à ce qu'elle soit comme du lait un peu épais; laissez reposer cette eau sept ou huit jours, en la tenant couverte pour que la poussière ne s'y mêle pas. Ensuite prenez une brosse douce ou pinceau que vous passerez sur l'objet en plâtre. Faites-le sécher doucement et frottez ensuite légèrement avec un linge, vous plaçant contre le jour pour juger du poli.

Crépiage indestructible.

Il faut prendre autant de chaux maigre que de chaux grasse; la faire dissoudre et fondre avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir auparavant une assez grande quantité de pommes de sapin. Quand le mortier est fait avec du sable de rivière, on l'applique sur le mur avec un balai au moyen duquel on le disposera de manière à couvrir parfaitement tout le mur, et on laissera sécher le crépi sans le polir avec la truelle ou autre instrument. Jamais il ne se fendra ni se détachera, au contraire il prendra une dureté et une consistance bien supérieure à celles des autres crépissures.

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal.

**Grande Importation
D'ÉTALONS
PERCHERONS et NORMANDS.**

Les meilleurs chevaux du monde pour le trait et le carrosse.

Expédiés directement du Perche par MM. de Grancey & Cie.

Consignée à l'Hon. Ls BEAUBIEN, Montréal.

A VIS.—Vers le milieu de Mai prochain, arrivera à Montréal un convoi de vingt têtes, étalons percherons, juments percheronnes, étalons normands et (pour les amateurs) un ou deux arabes. Animaux hors ligne et entrés au registre de filiation française.

Les sociétés d'agriculture et les cultivateurs ont là une chance exceptionnelle de se procurer un bel étalon de trait ou de carrosse sans être obligés de courir les risques de l'importation.

Conditions de vente: moitié comptant, moitié à un an sur billet.

L'arrivée et l'endroit où les chevaux seront tenus seront annoncés plus tard.

Pour plus amples détails s'adresser à Mr. LOUIS BEAUBIEN, 30 rue Saint Jacques, Montréal, à 2 heures p. m., tous les jours.

19 avril 1888.—4.



SOUSSIONS.

DES SOUSSIONS adressées au soussigné à Ottawa et endossées "Soumission pour un bâtiment de sifflet de brume à Bicoquette" seront reçues jusqu'au 1er mai prochain pour la construction d'un Bâtiment en Bois pour contenir l'appareil d'un sifflet de brume, au phare de Bicoquette, dans le comté de Rimouski.

L'on peut voir les plans et devis et se procurer des blancs de soumission au Département, à Ottawa; à l'Agence de ce Département à Québec, et aux bureaux de poste à la Rivière du Loup et à Rimouski.

WM. SMITH,
Député Ministre de la Marine.

Ministère de la Marine, }
Ottawa, 5 avril 1888. }

19 avril 1888.—1.

PROVINCE DE QUEBEC, }

Distric de Rimouski. }

COUR DE CIRCUIT.

No. 2976.

EDOUARD ONÉSIPHORE MARTIN, major de milice, de la ville de St Germain de Rimouski et THOMAS LEBEL, capitaine de milice, de la paroisse de St Octave de Métis, faisant tous deux commerce en société en la dite paroisse de St Octave de Métis sous le nom et raison de "MARTIN ET LEBEL,"

Demandeurs,

vs.

COLLIN McEWING, cultivateur, de la dite paroisse de St Octave de Métis et actuellement de lieux inconnus,

Défendeur.

Le septième jour d'avril 1888.

En Vacance.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre sous deux mois.

Rimouski, 7 avril 1888.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
G. C. C.

12 avril 1888.—2

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

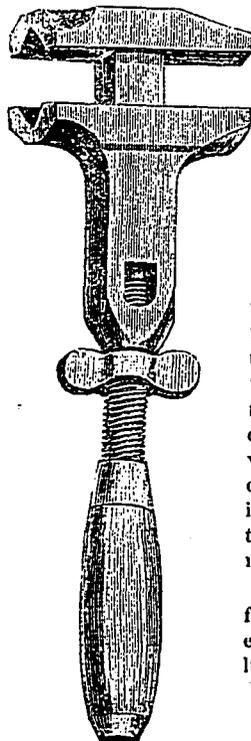
S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTRÉAL**AVIS.**

Je soussigné informe qu'à l'avenir je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom chez les marchands ou ailleurs, sans une autorisation par écrit ou verbale de ma part.

DANIEL LEBEL, cultivateur,
Ste Anne de la Pocatière.

Ste Anne de la Pocatière, 29 mars 1888.—4

**INSTRUMENT UTILE AUX CULTIVATEURS:****Wrench, marteau et hache à la fois.**

A vendre par le soussigné, un wrench auquel peut être adapté une hache ou un marteau, suivant le besoin. Ce wrench peut dévisser tous les écrous, ronds ou carrés, quelqu'en soit la grosseur, des instruments d'agriculture, voitures, etc. Peux morceaux, marteau et hache, qui ne figurent pas dans la vignette, accompagnent ce wrench et peuvent être adaptés à cet instrument, au besoin. C'est un instrument indispensable aux propriétaires d'instruments d'agriculture, de même qu'aux voyageurs.

Le soussigné expédiera par la malle, franc de port, ce wrench, avec marteau et hache, au prix de 75 cts, à ceux qui en feront la demande.

HECTOR A. PROULX,
Bureau de la Gazette des Campagnes.**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne: Veaux Ayrshires, avec ou sans pedigree. S'adresser à

JOSEPH ROY, Chef de pratique.

29 mars 1888.

A VENDRE**GRAINES DE TABAC, (Récolte de 1887.)**

Petit Canadien	} 25 cts paquet. 50 cts once.
" Havano		
ou Tabac Cannelle	} 35 cts " 75 cts "
White burley (tabac blanc)		
Kentucky (tabac brun)		
Connecticut seed leaf " " 25 cts " 50 cts "		

Toutes les commandes par la malle doivent être accompagnées d'argent ou timbre-poste de 1, 2 ou 3 centins.

M. Foucher prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac en feuilles.

Adressez : " PLANTATION FOUCHER "
St Jacques de l'Achigan,
Comté Montcalm.

9 février 1888.—



NOUVELLE INVENTION
Pas de Mal de Dos.
Facile à Manier

7 cordes et $\frac{3}{4}$ de hêtre ont été sciées par un homme, en 9 heures de temps. Des centaines de personnes ont scié de 5 à 6 cordes chaque jour. C'est "exactement" ce dont chaque fermier et bûcheron a besoin. Le premier ordre dans votre voisinage vous assurera l'agence. Pas de droit à payer, nous fabriquons dans le Canada. Ecrivez, pour avoir le Catalogue Illustré, envoyé GRATIS à tous.

Andreas FOLDING SAWING MACHINE CO., 303 to 311 N. Canal St., Chicago, Ill.

16 février 1888.—10

Ferme St-Gabriel**J. ISRAEL TARTE & FRERE**

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ — Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.